

LE JOUR, 1946
30 JANVIER 1946

LA RAISON DU PLUS FORT...

« *Tous ceux à qui ils veulent prêter secours et conférer la royauté règnent, et ils ôtent le pouvoir à qui il leur plaît ; c'est une nation très puissante* » (Macchabées 1.13.)

L'Écriture dit cela des Romains ; Les Empires contemporains en font autant. Sous le nom et l'illusion de la démocratie, chacun a ses vassaux et sa clientèle ; Ils font et défont les princes et les républiques au gré de leurs désirs. Chacun d'eux essaye de se couvrir sur ses frontières et plus loin s'il le peut, qu'il s'agisse de la terre ou de la mer.

La Pologne, l'Iran et bien d'autres pays de l'Est et de l'Ouest en savent quelque chose. Le voisinage du lion comportera toujours des avantages pour le lion. Après la défunte Ligue des Nations, l'Organisation des Nations-Unies en fait en ce moment l'inévitable et classique expérience.

Ces dernières années, on a parlé plus que jamais d'*indépendance* et d'*interdépendance*. Autour de la *dépendance* un silence prudent s'est fait et se fait encore. Tandis que le Persan dit qu'il veut parler au grand jour, le Russe l'invite aimablement à une négociation bilatérale. Le cas du Liban, en ce qui concerne un récent accord international, n'est pas sans analogie avec celui-là. Tandis qu'une tribune universelle est dressée pour que les nations y expriment à haute voix leurs griefs et leurs vœux, gracieusement l'une ou l'autre invite un voisin à la confiance. « *Two is company ; three is none* », disent les Anglais. « *A deux on est en société, à trois ce n'est plus le cas* ».

C'est ainsi qu'il arrive qu'on stipule avec désinvolture pour autrui et que le loup et l'agneau se mettent en société, à la barbe du fabuliste.

La politique internationale reste, de nos jours, celle du possible, comme toujours et comme au temps des Romains.

« *Ah ! Ne me brouillez pas avec la République !* » Corneille fait dire cela au roi de Bithynie dans *Nicomède*. Plus d'un homme d'État à Londres et ailleurs tient sans doute aussi ce langage.

C'est que, trois fois hélas ! L'indépendance des uns restera indéfiniment subordonnée à la sécurité des autres, à leur ambition et à leur puissance.

Tout l'art est d'*évoluer librement vers la nécessité*, d'aller en chantant au devant de ce qu'on ne peut éviter et de ne pas demander aux principes, semblables en cela aux fruits verts, plus que ce qu'ils peuvent donner de jus et de substance.

Cela ne veut pas dire le moins du monde qu'il faille se résigner à tout, car la vérité conserve, Dieu merci, sa force et l'intelligence ses ressources. Mais il faut interpréter le vocabulaire conformément aux sens relatifs qui lui donnent les chancelleries, le site et le climat.

L'indépendance de l'Iran et celle de l'URSS ne sont manifestement pas égales et pareilles : de même qu'un roi n'est pas nécessairement l'égal d'un autre roi et une république d'une autre république.

Par bonheur et par chance, la fiction et le protocole sauvent ensemble les formes et l'honneur tandis que la terrible réalité se dissimule derrière le jeu des apparences.